

C^{te} de GÉRIN-RICARD
de l'Académie de Marseille
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique

Aperçu Généalogique

SUR LES

BRUNY

Barons de la Tour d'Aygues & Marquis d'Entrecasteaux
En Provence



AIX
A. DRAGON, Éditeur-Libraire

1918

BRUNY

Barons de la Tour d'Aygues & Marquis d'Entrecasteaux
En Provence

NOTE LIMINAIRE

Voilà plus de vingt ans que je livrais à la publicité quelques lignes sur les Bruny ; c'est cet article même (1) qui servira d'introduction au présent aperçu généalogique, commencé depuis fort longtemps et que je me décide, malgré ses imperfections de détail et probablement aussi ses inévitables lacunes, à tirer des cartons, estimant que tel qu'il est, il peut rendre quelques services aux chercheurs :

L'attraction exercée par les grands centres sur les populations qui gravitent autour d'eux ne date pas d'hier et ne localise pas ses effets à un coin de notre sol. Cependant, nulle part, croyons-nous, comme dans les Alpes la migration rurale ne s'est manifestée avec plus de persistance et d'intensité.

Le voisinage de Marseille n'est pas l'unique cause du dépeuplement de ces régions ; le déboisement et par suite l'infécondité du sol sont certainement pour beaucoup dans la question. Toutefois, les habitants de la Haute-Provence, comme ceux du Dauphiné, se sont acheminés depuis longtemps sur notre ville, où on les a toujours confondus sous l'appellation de *gavots*, qui en bonne règle ne devrait s'appliquer qu'aux indigènes du Gapençais.

Intelligent, robuste et actif, le gavot, avant de marcher à la conquête de la ville, utilisait les longs mois d'hiver, pendant lesquels toute communication est très difficile dans son pays, à pousser son instruction primaire à un degré peu commun dans le reste de la France. Aussi les Alpes fournissaient-elles autrefois un quantum très important au recrutement de nos magisters de village. Tous cependant ne limitaient pas leur ambition à l'ensei-

1. Cet article, qui a pour titre VIEUX GAVOTS et pour sous-titre *Rémuçat, Borely et Bruny*, a paru dans le *Sémaphore de Marseille* des 5 et 6 décembre 1897.

gnement de notre langue ou même du latin et beaucoup se lançaient dans le commerce à la poursuite de la fortune.

Celle-ci sourit à plusieurs et notamment sous le ministère protectionniste et fécond de Colbert qui vit débiter et grandir dans de si grandes proportions les Remuzat, les Borély et les Bruny que ces gavots atteignirent incontestablement à cette époque le premier rang dans la finance et le négoce de notre place où prédominaient les Féraud, les Rey, les Lombardon, les Magallon, les Campou, les Roux, les Ricard, les Surian, Roze, Dieudé, Arvieux, Catelin, Fabron.

Les Remuzat venus de Seyne vers le milieu du xvii^e siècle, furent élevés huit fois à l'échevinat et les archives de notre Chambre de Commerce témoignent de la grande part que prit à l'extension de notre trafic maritime cette famille, devenue bientôt très nombreuse et qui devait fournir plus tard, entr'autre illustration, le comte de Remuzat, ministre de Louis-Philippe et membre de l'Académie Française.

Les fastes de la famille Borely sont trop connus pour que nous ayons à les rappeler ici. Le château et le parc public que possède Marseille suffisent à donner une idée de la splendeur à laquelle étaient parvenus leurs anciens propriétaires.

Quant aux Bruny, leur situation devint bientôt des plus enviables si l'on en juge par leurs livres de banque qui se balançaient annuellement par un chiffre oscillant entre un million et quatorze cent mille livres.

Les Bourbons, la reine de Pologne, le prince des Asturies, le prince de Parme, la noblesse, la haute bourgeoisie et le commerce, ainsi que la province, la Ville et les hôpitaux avaient des comptes courants ouverts chez eux. (Les échéances étaient Les Rois, Pâques, Notre-Dame d'août et la Toussaint).

La correspondance commerciale des Bruny nous apprend qu'ils avaient non seulement des comptoirs ou des agents dans le Levant, en Italie, à Amsterdam, à Anvers et à Genève, mais encore dans les principales villes de l'intérieur et des côtes de la France et que leur trafic portait principalement sur les marchandises ci-après : métaux précieux et espèces, étain, cuivre, café, safran, poivre, blé, riz, huile, morues, soufre, myrrhe, aloës, cire, encens, gomme, cornes de buffles du Caire, écorces, drap, toile, indiennes, lin, soie, coton, cochenille, coraux, chapeaux, plumes.

La richesse des deux frères Bruny devint proverbiale en Provence au point que lorsqu'un acheteur trouvait un prix trop élevé il s'écriait : *Aï pas la bourço dei moussu Bruny*. C'était là un synonyme de fortune colossale... Il est vrai que l'âge des capitalistes israélites n'était pas encore arrivé.

Parvenus aux richesses, les Bruny acquirent des charges annoblissantes et des fiefs importants comme le marquisat d'Entrecasteaux qui leur revint à 337.000 livres et le château princier de la

Tour d'Aigues avec sa baronie. Jean-Baptiste (fils de Raymond, trésorier général de France) devint conseiller, puis président à mortier au Parlement, office qui passa après lui à son fils et à son petit-fils qui déshonora sa famille en assassinant sa femme Angélique de Castellane et cela au moment où son oncle le chevalier d'Entrecasteaux illustrait à jamais, autant par son courage que par ses découvertes, le nom de sa maison.

Le lendemain du crime, le conseiller Martiny de Saint-Jean parcourait les rues d'Aix et apprenait, dans cette forme originale, la nouvelle aux connaissances qu'il rencontrait : « Si on vous disait qu'un conseiller au Parlement venait d'assassiner sa femme, vous diriez : c'est Martiny ? Eh ! bien, non, c'est d'Entrecasteaux. »

Jean-Baptiste Bruny, frère de Raymond, après avoir été échevin de Marseille, fut nommé secrétaire du roi. Cet ancien banquier, était à la tête d'une fortune personnelle suffisante pour s'offrir des voyages qui, comme celui qu'il fit à Paris en 1717, se chiffraient par une note de 27,000 livres. (Dans le même déplacement, sa femme avait dépensé l'année précédente 24,000 livres), ce qui représente une jolie somme de notre monnaie, si l'on tient compte de la valeur relative de l'argent à cette époque.

La branche de la Tour d'Aigues (celle de Jean-Baptiste), s'est éteinte après celle d'Entrecasteaux, vers le milieu de notre siècle, par la mort de Pauline Bruny, veuve du duc de Seytres-Caumont. Ses biens passèrent après elle dans une famille Négrel, originaire de Roquevaire, issue des Bruny par les femmes.

Les noms de Bruny et d'Entrecasteaux survivront encore longtemps à la famille qui les porta, grâce à l'île et au canal, qui en Australie rappellent les découvertes géographiques du célèbre navigateur qui a donné à son nom le lustre que les succès mercantiles et les services de robe de ses ancêtres n'auraient pas suffi à immortaliser.

Depuis que ces lignes ont paru, la bibliographie généalogique des Bruny, qui jusque là se réduisait aux maigres et laconiques articles des anciens nobiliaires provençaux (la plupart inexacts du reste quant aux origines de la famille) s'est accrue de trois productions importantes. (1)

1. a) Un tableau généalogique de la famille Bruny, publié par M. le docteur A. BARETY, président de l'Académie Nissarda, comme annexe à son article *Le déménagement furtif du château de Toulon en 1614* dans la Revue « Nîce historique » du 15 décembre 1908. Exact dans son ensemble, nouveau pour les deux premiers degrés, ce travail présente des lacunes à partir du troisième degré et s'arrête au cinquième, faisant mention au total de 11 descendants directs. b) *Le crime du marquis d'Entrecasteaux*, par M. J. AVNOUARD, Paris 1910. Daragon, 188 pages. Travail élégamment illustré de portraits, bien documenté et comprenant, comme accessoire, un tableau de filiation des Bruny que l'auteur a reproduit dans l'opuscule suivant : c) *Une Famille provençale au XVIII^e siècle. Les Bruny d'Entrecasteaux*, (notices généalogiques) petit in-8^o de 70 pages, Paris 1910. Daragon. Ce tableau, conforme à celui du Dr Barety pour les quatre premiers degrés, plus complet pour les trois suivants, fait mention de huit individus de plus pour la branche cadette d'Entrecasteaux (la seule dont l'auteur se soit occupé), au total 24 individus. Le même auteur a publié dans la *Revue d'Etudes provençales* 1909, p. 438, un article : *Où naquit l'amiral d'Entrecasteaux ?*

Dans le présent aperçu généalogique, j'ai tenu compte de ces trois publications et suis arrivé, en y ajoutant le fruit de mes recherches personnelles, au total de 54 individus, soit donc 23 nouveaux par rapport au tableau Baréty. En outre, on trouvera ici divers points inédits de documentation, quelques renseignements de plus sur les personnalités, quelques dates, des prénoms remplaçant l'énigmatique N..., désespoir des généalogistes, mention de quelques descendance féminines inédites, notamment celle des Négrel, qui ont perpétué jusqu'à ces derniers temps le nom de Bruny.

Ayant retrouvé dans les combles de ma demeure familiale de Valdonne une partie des archives commerciales des deux principaux Bruny et en particulier leurs volumineux livres de banque (certains ne pèsent pas moins de 35 k.), grands in-f^{os} aux curieuses reliures à fers fleurdelysés allant de 1714 à 1732, j'ai pu en tirer quelques éléments économiques intéressants, mais, à la réflexion, je n'ai pas jugé à propos de les introduire ici, dans une notice purement généalogique. Au surplus, il serait téméraire d'essayer d'épuiser le sujet — j'entends l'histoire des Bruny — sans avoir dépouillé les papiers de famille qui doivent se trouver au château d'Entrecasteaux et ceux fort importants qui existent dans une élégante demeure des environs d'Aix et que, faute de temps, je n'ai pu encore examiner.

Armoiries

Écartelé au 1 et 4 d'argent à un cerf courant de gueules sur une terrasse de sinople; au chef d'azur (qui est Bruny); au 2 et 3 d'azur à un rocher d'argent sur des ondes de même et sur le rocher, une colombe perchée aussi d'argent, becquée et membrée de gueules (qui est Colomb). Ce sont là les armes que fit enregistrer en 1697 [J. B.] Bruny, négociant et échevin de Marseille (Cf. G. DE MONTGRAND, Armorial de Marseille 1864, p. 108), mais aussi bien ses descendants directs que ceux de la branche cadette d'Entrecasteaux abandonnèrent bientôt l'écartelé et conservèrent seulement le quartier au cerf en supprimant toutefois la terrasse et en modifiant tous les émaux pour porter: d'azur au cerf courant d'or, au chef d'or. C'est ainsi d'ailleurs qu'elles figurent dans ARTEFEUIL mais, sur les hôtels et châteaux possédés par cette famille, notamment à Aix à l'hôtel dit de Caumont où le cerf des Bruny se remarque sur le portail à carrosses, sur la balustrade du balcon, sur des arceaux à l'intérieur, (1) etc., le chef est supprimé et il ne subsiste que le cerf d'or sur champ d'azur. (2) (Voir diverses piè-

1. C'est la reproduction d'un de ces écussons qui sert de frontispice à la présente publication.

2. La branche d'Entrecasteaux supprima aussi le chef, ainsi qu'on peut le voir sur l'écusson figuré au bas du portrait du président J.-B. Bruny gravé par J. Vanloo d'après Viali (Académie d'Aix, collection Arbaud).

ces de ferronnerie de cette riche demeure dans H. DOBLER, *Les Ecoles d'Architecture des XVII^e et XVIII^e siècles à Aix*, p.16, 37 et 82).

Généalogie

I. Jean BRUNI, né à Toudon (Alpes-Maritimes), épousa Catherine Audoly, de Massoins (1), née vers 1571 (2), familial, secrétaire ou intendant d'Annibal de Grimaldi comte de Beuil, il était, pense M. Baréty, probablement le frère de Pierre Bruny, médecin, qui reçut pour son maître, le même comte de Beuil, 12.000 ducats du gouverneur de Milan don Pedro de Tolède. (3) Il fut père de :

- 1^o Étienne ;
- 2^o Pierre, dont l'article suit ;
- 3^o Jean-Louis, père de Jacques, qui épousa Claudette Brun, d'où : Jean, mort à Marseille, et Marie ;
- 4^o Jean-Antoine, marié à Suzanne Chaudoly, de Toudon, d'où François, notaire, épousa Marguerite Alziary, de Roquesteron, et Jean, aussi notaire, marié à Jeanne Baudoin, de Roquesteron.

II. Pierre BRUNI, deuxième fils de Jean, né à Toudon le 4 octobre 1615, vint faire du commerce à Marseille et s'y fixa définitivement après avoir pris des lettres de naturalisation (4) ; il y épousa le 15 juin 1660 (paroisse Saint-Martin) Marguerite Michel ; dans cet acte il est qualifié marchand. De cette union naquirent :

- 1^o Jean-Baptiste, auteur de la branche des barons de la Tour d'Aygues, dont l'article suit ;
- 2^o Raymond, auteur de la branche des marquis d'Entrecasteaux, dont la descendance est rapportée après celle de son frère ;
- 3^o François, religieux minime à Avignon, y décédé ;
- 4^o Catherine, épousa à Marseille le 30 janvier 1679 (contrat du 31, notaire Poncy), François Roux, négociant, associé à ses beaux-frères Bruny, dont il continua la maison de commerce, plus tard conseiller du roi, maire perpétuel de Peypin, juge du commerce en 1709, fils d'Honoré, bourgeois, et d'Anne Olivier (5) ; elle vivait encore en 1726, marraine de son frère Pierre.

1. BARÉTY. LES PREUVES pour Malte du bailli de Suffren (Arch. départ. des Bouches du-Rhône, série H) la désignent sous le nom d'Audola.

2. J. AUDOUARD. *Op. cit.*

3. Cité par le Dr MALMEQUI d'après une relation du *Mercurius Francoys*.

4. Dans ces lettres du 7 novembre 1661, non encore signalées (Archives des Bouches du-Rhône, B. 2977), vérifiées et enregistrées à la Cour des Comptes le 15 juin 1665, Pierre Bruny est dit originaire de Toudon (comté de Nice).

5. De ce mariage naquirent : 1^o J.-B. Ignace Roux, seigneur de Peypin-Valdonne, conseiller du roi en l'Amirauté, député de la Chambre de Commerce, membre de l'Académie de Peinture et de Sculpture (*) etc., marié à Thérèse Vitte, d'où : une fille unique Magdeleine, qui épousa le 6 janvier 1723 (Accoules) noble Jean-Joseph de Gérin, chevalier, lieutenant-général de l'Amirauté à Marseille, commandeur de Saint-Lazare, etc. C'est de ce mariage que descendent les de Gérin-Ricard actuels et leurs alliés directs ; 2^o Noble Pierre-Honoré Roux (1695-1771) premier échevin de Marseille. C'est de lui que sont issues les onze ou douze

- 5° Pierre, né à Marseille le 26 septembre 1672 ;
6° Pierre-Joseph, né à Marseille le 3 mai 1675.
7° Marguerite, mariée à Pierre Négrel, de Roquevaire, c'est d'eux que descendent les Négrel-Bruny. (1)

Branche aînée

(Barons de la Tour d'Aygues)

III. Jean-Baptiste BRUNY, négociant-industriel (2), et banquier à Marseille en association avec son frère cadet Raymond, parrain

branches actuellement existantes de la si nombreuse et si considérée famille de Roux, de Marseille ; 3° Vincent Roux, vice-consul de France au Caire, puis à Chypre ; 4° Marguerite Roux, religieuse bernardine en 1752

(*) M. Parrocel l'a omis dans l'ouvrage qu'il a consacré à cette compagnie. Sur J. B. Ignace Roux et ses ascendants, Cf. H. de Gérin-Ricard, *Mines et mineurs autrefois et aujourd'hui* (Répertoire des travaux de la Société de Statistique de Marseille, 1908, t. 17, p. 210 et suivantes) et Monographie de la commune de Peypin (Mém. de l'Acad. de Vaucluse, 1899, p. 61).

1. Marguerite Bruny et sa sœur Catherine ne figurent sur aucune des généalogies éditées ; leur descendance est encore largement représentée aujourd'hui, Marguerite eut pour enfants : 1° Charles Négrel-Bruny, théologal du Chapitre de Brioude ; 2° Pierre † s. p. ; 3° Magdeleine, mariée à Joseph-Melchior de Beaumont, seigneur de Saint-Maurin ; 4° François, avocat, juge général des places de l'abbaye de Saint-Victor, époux de Marie-Anne de Mayol Saint-Simon, eut sept enfants, savoir : A, Louis ; B, Joseph ; C, Bruno † à Saint-Domingue ; D, Jean-Baptiste Denis, dont l'article suit ; E, Thérèse mariée à son cousin J. B. Louis Négrel, négociant à Marseille ; F, Françoise épouse de Marc-Antoine Hazard, négociant à Marseille ; G, Marie-Anne-Marguerite épouse d'Etienne Caillol, (alias de Caillol) 1725-1777, dont la descendance est rapportée plus loin.

J. B. Denis Négrel-Bruny (un inventaire du 2 juin 1781 lui donne en plus les prénoms de François et de Sibille) avocat au Parlement de Paris, puis subdélégué de l'intendance de Provence à Roquevaire, juge et membre du district des Bouches du Rhône en 1791, en service en mai 1793 en qualité d'administrateur auprès de la famille de Bourbon (Arch. des Bouches-du-Rhône, L. III, 10, Registre), décédé à Aix le 28 janvier 1812 après avoir épousé Eléonore de Beaumont Saint-Maurin † 1838, d'où : 1° Antoine, dont l'article suit ; 2° Charles-Ferdinand mort célibataire ; 3° Caroline Catherine, religieuse du Saint-Sacrement ; 4° Baptistine-Claudine-Françoise (1800-1870) ; 5° Hippolyte-Paulin-Joseph (1802-1805) avocat à Aix ; 6° Eulalie, mariée à N... Long, de Roquevaire.

Antoine Négrel-Bruny, hérita avec son frère Hippolyte, vers 1800, des biens de leur cousin au troisième degré qui fut la dernière de sa maison : Pauline de Bruny de la Tour d'Aygues, veuve du dernier duc de Scyres-Caumont. Il épousa Athénaïs Rose Claire Zoé de Barbarin (fille de Mathieu-Paulin et de Louise-Françoise d'Ycard), d'où deux filles, qui furent les dernières à porter le nom de Négrel-Bruny :

1° Justine-Marie-Eléonore Louise Négrel-Bruny, née en 1815, morte en 1885, épousa Louis Arnaud † à Marseille après 1885) et en eut Adèle Arnaud, mariée à M. Jules Pétin, d'où un fils.

2° Eliza Négrel-Bruny (1801-1898, épouse Roze Joannis, eut trois filles et deux fils : Clotilde et Amélie, mariées successivement à Joseph Nicot, imprimeur à Aix (1817-1910) et Augustine-Marie Pauline, mariée à J. B. Bernard, docteur en médecine ; Edmond Joseph, fixé à Philippeville, et Alphonse, fixé à Grasse.

Marie-Anne-Marguerite Négrel-Bruny (fille de François) épouse Caillol (1725-1777) laissa deux enfants, savoir :

1° J. B. Etienne Caillol (1773-1820), épousa Marie-Rosalie-Marguerite de Barbarin (1780-1815), fille de Mathieu-Paulin et de L. F. d'Ycard, le 6 février 1801 (Pin, not.) ; des nombreux enfants qu'ils eurent, un seul, Stanislas † 1800, greffier du tribunal d'Alger, a laissé postérité, en deux enfants demeurés en Algérie.

2° Jean-Joseph Caillol (1775-1858), épousa Marie-Gabrielle de Crozet (1780-1811), fille de Joseph † 1821 et laissa comme enfants : Edouard, Pierre, Pauline et Baptistine, décédés sans alliance, Louis (1815-1891) marié à Alexandrine de St-Victor, Delphine (1820-1911) qui épousa André Burel, de Toulon, capitaine de vaisseau, mort en 1870, et Clotilde (1810-1876), mariée à François Barthélemy Jaloux, de Marseille, d'où 6 filles mortes sans postérité et Jules Jaloux marié en 1877 à Léontine Sauvaine.

3. M. Baréty nous apprend qu'il avait créé des fabriques de savon qui étaient dirigées par Jean-Louis Guieu (qui fut 1° échevin de Marseille en 1715).

de son frère Pierre, né entre 1661 et 1671 (1) et mort à Marseille le 25 février 1723 ; son testament du 4 août 1718 est suivi d'un codicille du 17 février 1723 ; conseiller du Commerce (1695-96), (2) échevin de Marseille 1697, il acheta pour 900.000 livres du maréchal de Villeroy la baronnie de la Tour d'Aygues et sa vallée comprenant les villages de La Motte d'Aygues, Pépin ou Peypin d'Aygues, etc...

Les embellissements que ses successeurs ont fait à ce très beau château effacent tous ceux dus à la magnificence des trois puissantes maisons, les de Montauban, les de Créqui, Lesdiguières et les ducs de Villeroy qui l'avaient possédé (3).

Il fut aussi seigneur de Lourmarin, de Saint-Cannat (4) et se fit pourvoir, vers 1699, d'une des 300 charges annoblissantes de secrétaire du roi en la grande chancellerie c'est-à-dire à Paris (5) ; il épousa à Marseille le 3 novembre 1689 (not. Rampal) Elisabeth Chastagnier *alias* Castagnier. Ses enfants furent :

1° Jean-André.

2° David-Marseille, né à Marseille le 3 février 1697 pendant l'échevinage de son père et à cause de cela tenu sur les fonts baptismaux par les magistrats en exercice qui lui donnèrent pour son deuxième prénom le nom de la ville de Marseille. C'était là une tradition constante. Il fut seigneur de Châteaubrun (6) et en cette qualité consentit en 1731 un bail à Damien Dozy pour toutes les terres qu'il possédait à Berre (Arch. des Bouches-du-Rhône C, liasse 38). David-Marseille aurait fait branche à la Guadeloupe (7)

1. Le mariage de son père eut lieu en juin 1660 et nous le trouvons lui-même assistant à un baptême à Saint-Savournin le 6 mars 1672 (V. Monographie de cette commune par nous. In. *Revue historique de Provence* 1902, p. 136), il y est dit beau-frère du parrain, François Roux.

2. Joseph FOURNIER, in *Notice historique sur la Chambre de Commerce de Marseille*, par L. Bergasse, 1913, p. 230.

3. PAPON, *Histoire de Provence*, I, p. 216.

4. Cette terre acquise le 26 juillet 1715 fut évaluée 157.000 livres (Baréty).

5. Arch. des Bouches-du-Rhône (B. 805), ARTEFEUIL. t. I, p. 202.

6. Ce château situé à 2 kil. de Berre, sur la route d'Aix, est bâti sur un coteau presque au bord de l'étang de Berre. De forme carrée avec des ailes et une cour d'honneur, il n'a qu'un étage sur perron avec un vaste sous-sol et des combles. Il était entouré de beaux jardins et de bassins alimentés par des eaux de source. Sur la porte principale sont les armoiries des Bruny.

Le château avait pour dépendances de vastes champs et des bois étendus où l'on remarque une carrière d'excellente pierre exploitée depuis longtemps pour les constructions de Marseille et de la région et presque au-dessus une tour à signaux du XVI^e siècle, connue sous le nom de tour de Bruny, appartenant au système des tours de garde ou de vigie qui jalonnaient les côtes de Provence.

L'étymologie de Château Brun ou Château Bruny est assez claire pour se passer de commentaire. Ce nom ne remonte, du reste, qu'au 3 septembre 1700, date de l'érection de cette terre en arrière-fief par le baron de Berre (Louis-Joseph de Bourbon, duc de Vendôme) en faveur de Jean-Baptiste Bruny moyennant la redevance annuelle et perpétuelle d'un faucon. Ce tènement de terre s'appelait auparavant L'Amérique. (Cf. L. P. DESVOYES, Berre, ses barons, sa commune, 1882. Marseille, p. 83, Arch. des B.-du-Rh. B. 117, f^o 76).

7. Je dois ce renseignement et quelques autres encore à l'extrême obligeance de M. Gabriel Timon-David qui a bien voulu consulter à mon intention la précieuse collection de son si regretté et si érudit père M. Félix TIMON-DAVID, laquelle comprend une notice sur les Bruny que j'ai déjà eu l'occasion de signaler dans un ouvrage dédié à la mémoire de ce consciencieux et docte chercheur qui avec sa bienveillance habituelle guida mes premiers pas (voilà plus de trente ans !) dans le domaine des recherches généalogiques. (V. H. de GÉRIN-RICARD, Monographie de la commune de Peypin, etc., 1900, p. 11 et 29).

il y épousa Marie-Catherine Lecointre, d'où David, né en 1737, maintenu noble à la Guadeloupe le 6 août 1767 et je remarque que son fief était en 1785 entre les mains d'une dame Capus (1) sans qu'il me soit possible de dire si cette translation se serait faite par vente ou par succession. Toutefois ses descendants continuèrent à porter à la Guadeloupe le nom de Châteaubrun. Dans l'assemblée de la noblesse tenue dans cette colonie, le 3 novembre 1774, il est fait mention d'un Bruny de Châteaubrun et d'un M. de Bruny tout court ; dans celle du 26 février 1789, M. Bruny de Châteaubrun est seul mentionné et dans celle du 25 septembre 1789, nous ne voyons plus figurer qu'un M. Pujol de Châteaubrun, sans doute allié ou descendant utérin des Bruny (2).

3° Raymond.

4° François, dont l'article suit.

5° Véronique-Marie-Jeanne-Jéronyme (3), mariée à Paul de Suffren, seigneur de Saint-Cannat. Elle fut mère de l'illustre amiral, bailli de Suffren et de Louis-Jérôme, évêque de Sisteron (4) puis de Nevers.

IV. François de Bruny, baron de la Tour d'Aygues et de sa vallée comme son père et seigneur de plusieurs autres lieux (Cabrières, Lourmarin, etc.) épousa par contrat du 3 novembre 1722 (not. Cuzin, de Marseille), et le 10 janvier en l'église des Accoules Marie-Louise Soussin, (5) fille de Jérôme, secrétaire du roi, et de Marie-Anne de Porry. En 1744, il acheta l'hôtel de François de Boyer-Bandol situé à Aix à la rue Longue-Saint-Jean puis l'échangea ensuite contre le bel autel construit en 1720 par le président de Réauville à l'angle des rues Mazarine et Saint-Michel (6). Cette habitation, précédée d'une cour, offre en divers points, sur sa ferronnerie notamment, l'écusson des Bruny ; sa cage d'escalier est une des plus vastes d'Aix. On l'appelle aujourd'hui l'hôtel de Caumont parce que la der-

1. BUSQUET et CASTRE, *Répertoire sommaire des Archives communales des Bouches-du-Rhône antérieures à 1800*. Marseille 1913, p. XLIII.

2. Arch. de la Marine, Code de la Guadeloupe, t. v, p. 393 ; Archives nationales B. III, 159, p. 513 à 610. In L. de la Roche et de BARTHÉLEMY, catalogue de la noblesse des colonies, 1865, Dentu, Paris. La branche de la Guadeloupe, revenue en France vers 1830, s'est éteinte peu après. Je dois ce renseignement et plusieurs autres à l'obligeance de l'érudite généalogiste M. le baron du Roure, qui a bien voulu me signaler aussi dans les riches archives de son château de Barbegal près Arles, dont il a publié un inventaire des plus précieux, des *factums* curieux relatifs aux procès de famille des Bruny.

3. Paul de FAUCHER, *Les Tributiis*, 1807, p. 11 ; *La Chronologie des Cours souveraines de MM. de Clapiers et de Boisgelin* lui donne le prénom d'Hyléronime (p. 132) qui, dans tous les cas, a été porté par une de ses cousines de la branche d'Entrecasteaux.

4. ALBANES et CHEVALIER, *Gallia christiana noviss.* Sisteron, col. 778,

5. Sa dot fut de 150.000 livres ; elle appartenait à une famille de négociants qui a donné, nous apprend M. Baréty, un prévôt à la Major de Marseille. (Arch. des B.-du-Rh. Insinuations de la sénéchaussée de Marseille. 1067). Elle testa à Marseille le 17 décembre 1737, (not. Sibon).

6. ROUX-ALPHÉAN, *Les Rues d'Aix*, t. II, p. 360. 395.

nière des Bruny qui le posséda et qui y mourut vers 1860 — c'était la petite-fille de l'acquéreur — était devenue par son mariage duchesse de Caumont. François Bruny, qui testa le 16 juillet 1768, aurait abandonné le commerce en 1742 ; il eut pour enfants :

1° Françoise-Catherine, mariée à Marseille le 6 septembre 1749 (not. Boyer) à François-Victor, marquis de Montolieu (1), morte à Aix le 16 septembre 1771.

2° Marie-Louise-Gabrielle, mariée le 20 novembre 1754 (Bernard, not. à la Tour-d'Aygues) à Louis-Charles-Marie d'Arnaud, seigneur de Rousset, conseiller au Parlement, fils de J.-B. Tous-saint et de Marie de Coriolis, mort en 1784 ;

3° Geneviève-Angélique-Joséphine, mariée à Antoine-Pons-Elzéar de Saqui, baron de Sannes et de Couloubrières, conseiller au Parlement (1773) et procureur général, mort à Aix le 23 mars 1809 ; (2)

4° Marie-Louise (1726 † 1730) ;

5° Marie-Anne, née à Marseille 13 novembre 1722 ;

6° Paule-Jeanne, née à Marseille 24 juin 1729 ;

7° Catherine, née le 9 août 1731 ;

8° Anne (1736 † 1805) ;

9° Jean-Baptiste-Jérôme, dont l'article suit ;

10° N..., appelé le chevalier de Lourmarin (nom d'une terre de famille), servit aux Gardes Françaises et mourut en 1777. (3)

V: Jean-Baptiste-Jérôme de BRUNY, baron de la Tour-d'Aygues, Cucuron, Lourmarin, Vaugines, etc..., né le 29 août 1724, † 17 février 1795 à Uzès, reçu conseiller au Parlement le 13 février 1746 et président le 4 mars 1777, associé regnicole de l'Académie de Marseille la même année, (4) il prit part aux assemblées de la noblesse à Aix en 1787-89 (5) et épousa Julie-Joseph de Venant d'Ivorny, fille de Jean-François-Joseph et de Marie-Jeanne-Josèphe de Torcy. Amateur de beaux-arts, agronome distingué, il laissa pour enfants :

VI. 1° Marie-Françoise, née à Aix 24 octobre 1761 ;

2° François-Pierre-Jean-Baptiste, né à Aix 24 février 1763 ;

3° Marie-Jean-Joseph, né le 21 novembre 1768, reçu le 27 juillet 1789 conseiller de la sénéchaussée d'Aix, réduit par l'effet de la Révolution à vivre de son travail comme peintre en miniature, il est ainsi qualifié à son acte de décès à Rouen le 23 février 1800 (4 ventôse an VIII) ; (6)

1. Dont une fille, Charlotte-Françoise-Gabrielle épousa François-Paul Isoard de Chénénilles, conseiller au Parlement le 16 avril 1771.

2. *Chronologie des Cours souverains*, op. cit.

3. Dr Baréty.

4. *Chronologie des Cours souverains*, op. cit.

5. G. de MONTGRAND. *Catalogue des gentilshommes ayant pris part aux assemblées de la noblesse à Aix*.

6. *Chronologie des Cours souverains*, op. cit.

4^o Raymond-Joseph, décédé à Aix à l'âge de 4 ans, né à Aix 31 décembre 1771 † 3 avril 1775 ;

5^o Pauline, née à Aix le 9 août 1767, épousa à Aix Amable-Victor-Joseph-François-de-Paule de Seytres, duc de Caumont. On disait à propos de ce mariage que le duc avait pris à la Provence sa plus belle femme, son plus bel hôtel, son plus beau château, sa plus grosse fortune. (1) Pauline de Bruny de la Tour d'Aygues mourut la dernière de sa race, veuve depuis longtemps, très âgée et sans avoir eu d'enfants à Aix le 4 novembre 1850, laissant ses biens par testament à ses arrière-cousins les Négrel-Bruny dont le nom s'est aussi éteint depuis.

Branche cadette

(Marquis d'Entrecasteaux)

III. François-Raymond BRUNY, fils puiné de Pierre, né à Marseille le 26 septembre 1672, député de l'échelle du Caire en 1696, (2) conseiller du Commerce à Marseille de 1700 à 1702, pourvu le 18 avril 1713 d'une des charges annoblissantes de trésorier général de France, il acheta le fief avec château d'Entrecasteaux et fit renouveler en sa faveur, en juillet 1714, l'érection de cette terre en marquisat. (3) Le premier acte d'état-civil qui lui donne la qualité de noble et celles de trésorier général (4) et de marquis d'Entrecasteaux est le baptistaire de sa fille Françoise. (5) Il mourut à Aix, dans l'hôtel dit d'Entrecasteaux, sis sur le Cours n^o 10 (6) le 13 mars 1757 après avoir testé à Marseille le 11 avril 1754 (Arch. des B.-du-R., C. 431) (enseveli à Saint-Pierre des Augustins réformés) après avoir épousé à Marseille, le 10 décembre 1698 (Accoules) Paule Colomb, fille d'Antoine et de Jeanne Boule. (7). Leurs enfants, au nombre de dix, furent :

- 1^o Elisabeth, née à M., 7 juin 1700 ;
- 2^o Jérôme, né à M., 28 octobre 1702 ;
- 3^o Marie, née le 12 mai 1705 ;
- 4^o Paule, née le 30 novembre 1706 ;
- 5^o Jean-Baptiste, dont l'article suit ;

1. Souvenir recueilli dans la famille de Laborde de Caumont.

2. Paul Masson, Marseille et la colonisation française, 1906. Marseille, p. 265.

3. Lettres enregistrées le 18 juin 1718 (Arch. des B.-du-R. B. 122, f^o 143) Entrecasteaux avait déjà été érigé en marquisat en faveur des Castellane-Adhémar-Grignan en avril 1676.

4. A cette époque, dans la conversation et quelquefois par écrit, on appelait *Monsieur le Général*, un trésorier-général, un lieutenant général d'Amirauté ou de Sénéchaussée, ce qui a fait croire à certains de leurs descendants — et non des moins instruits — que leur ancêtre avait rempli des fonctions militaires.

5. Il avait déjà pris cette qualité sur son acte de mariage mais elle fut biffée en vertu en vertu d'un procès-verbal du 10 mai 1773.

6. Sur ce bel hôtel Cf. AUBOUARD, Le crime du Marquis d'Entrecasteaux, p. 144.

7. Insinuations, C. reg. 1810, f^o 503, notaire Besaudun.

6° Marie-Hyéronime, née le 15 août 1709, mariée le 20 janvier 1724 (aux Accoules) à M^{re} Charles-François de Glandevès, baron de Glandevès, seigneur du Castellet, Saint-Cassian, etc..., sénéchal de Castellane, fils à feu Jean et Marie de Flotte d'Agoult de Saint-Auban ; (1) elle en était venue en 1780 ; (2)

7° Gabrielle, baptisée le 6 novembre 1710 (Accoules) parrain : Jacques Lioncy, marraine Gabrielle Lenoir.

8° Thérèse, baptisée le 9 février 1712 (Accoules) parrain : M^{re} Paul de Suffren, conseiller du roi et son procureur général au Sénat de Nice ; marraine : Thérèse Rémuzat. Elle épousa François-Paul de Thomas, seigneur de la Valette.

9° Françoise (3), baptisée le 26 mars 1714 (Accoules) parrain : Honoré d'Audiffret, marquis de Gréoulx ; marraine : Françoise d'Amphoux.

10° Anne, mariée le 3 juin 1724 (not. Boyer, de Marseille) à Paul de Foresta, fils de Gaspard Bruno, marquis de la Roquette.

IV. Jean-Baptiste de BRUNY, marquis d'Entrecasteaux, baron de Villeneuve, (4) né le 4 juin 1701, reçu conseiller au Parlement le 23 janvier 1723 et président le 27 juin 1733, mort président honoraire en 1792, épousa Dorothee de Lestang-Parade, fille de Jacques-Joseph, doyen de la Cour, et d'Elisabeth Albert du Chaîne le 3 juillet 1724 (not. Guiou), dont il eut :

1° Raymond, mort à 8 mois à Marseille, place Vivaud, enseveli aux Accoules le 26 juillet 1726 ;

2° Bruno-Paul-Théodore, *alias* Pierre-Paul-Théodore, dont l'article suit ;

3° Charles-Raymond, jésuite, vicaire général de Fréjus, mort en 1770 ;

4° Joseph-Antoine-Raymond, dit le chevalier d'Entrecasteaux, navigateur célèbre, né à Aix le 7 novembre 1737, baptisé (La Magdeleine) le 20 janvier 1738, fut, comme son père, élève au Collège Bourbon d'Aix. Reçu garde de la Marine le 4 juillet 1754, il fit son apprentissage sous la direction de son parent le célèbre bailli de Suffren, alors lieutenant de vaisseau. Il devint directeur des ports et arsenaux, puis gouverneur des forces navales dans l'Inde ; amiral et chevalier de Saint-Louis, il mourut en mer près de Java le 20 juillet 1793 à la tête de l'expédition envoyée à la recherche de Lapérouse. Il a laissé son nom à deux îles, à un canal et à un cap : l'île Bruny et le canal d'Entrecasteaux au sud de la Tasmanie, l'île d'Entrecasteaux voisine de la Nouvelle Gui-

1. Témoins : Sextius de Montaux, conseiller au Parlement ; J. Paul de Clapier, marquis de Cabris ; J. Fr. Lemaître de Beaumont, officier de Marine ; Alexandre-Gaspard de Villeneuve, marquis de Vence. Signent en outre : Foresta, Bruny St-Cannat, de Beaulieu, Roux cadet, plusieurs Glandevès.

2. Arch. des Bouches-du-Rhône. C. 157.

3. C'est probablement elle et sa sœur Gabrielle qui firent profession religieuse.

4. Il existe de lui un bon portrait peint par René Viali et gravé par J. Vanloo, reproduit dans l'ouvrage de M. J. Audouard.

née dans l'Océan pacifique et, dans l'Océan indien, la pointe d'Entrecasteaux au S.-O. de l'Australie.

M. le baron Ilulot, l'unique biographe de l'amiral d'Entrecasteaux, signale dans son travail. (1) une lettre, aux Archives du Ministère de la Marine, datée du 9 brumaire an XIII, dans laquelle [J.-B. François] Collavier d'Abbizzy sollicite du Gouvernement la restitution d'une somme de 35,000 livres pour appointements dus au vice-amiral Bruny d'Entrecasteaux au moment de son décès. (2)

5° Marie-Angélique, mariée : 1° le 28 janvier 1751 (Bouteille, notaire à Aix) à Joseph-Jean-Baptiste-Louis de Pontevès-Laforêt (3); 2° à Joseph Ferrier, apothicaire d'Arles. Cette fille causa quelques soucis à son père : J'ai noté aux Archives des Bouches-du-Rhône (C. 2626, f° 110) une pièce datée du 18 juin 1768 la concernant. C'est une demande d'un ordre du roi émanant du président de Bruny d'Entrecasteaux pour faire emprisonner sa fille, qui mène une vie désordonnée et vient de contracter à Avignon un prétendu mariage avec le nommé Ferrier, plus jeune qu'elle de seize ans.

6° Paule-Jeronyme, née à Aix en 1727 † à Marseille le 3 novembre 1806, mariée à M. Blaise-Charles Blondel, à Marseille.

V. Bruno-Paul-Théodore, *alias* Pierre-Paul-Théodore de BRUNY, marquis d'Entrecasteaux et de Saint-Antonin, baron de Villeneuve, seigneur de Saint-Lyvon, etc., né le 5 août 1730, reçu le 12 janvier 1750 conseiller au Parlement, puis président, en la charge de son père le 7 janvier 1756, il mourut à Orange sur l'échafaud révolutionnaire le 20 juin 1794. Il avait épousé Marie-Thérèse de Castillon, fille de Jean-Pierre, seigneur de Beynes et de Charlotte-Félicité de Serre d'Entraigues, le 9 septembre 1757 (4), d'où :

1° J.-B. Raymond-Joseph-Guillaume-Bruno, dont l'article suit.

1. Bulletin de la Société de Géographie de Paris 1891, p. 267 à 402 avec trois portraits de l'amiral. Cette publication fut faite à l'occasion du centenaire de la mort de l'amiral d'Entrecasteaux célébré à Paris avec éclat par la Société de Géographie. On y trouve les différents aspects de cette grande figure : le politique, l'économiste, l'administrateur, le diplomate et le soldat.

D'autre part, M. H. Barré a consacré quelques pages au chevalier d'Entrecasteaux dans *Voyageurs et Explorateurs provençaux* (publications de l'Exposition coloniale de Marseille de 1906). Cette notice mentionne la bibliographie de l'amiral et se termine ainsi : « C'est un devoir de s'élever contre l'oubli qui pèse dans la généreuse Provence sur la mémoire d'un de ses plus illustres enfants. On ne trouve une rue d'Entrecasteaux qu'à Aix et à Toulon et il n'existe pas même un buste du grand marin sur quelque place publique. « Moins ingrat, le Gouvernement a, par deux fois, donné son nom à un navire de guerre. « Les Anglais l'ont laissé au cap, au détroit et à l'archipel cités... Il serait temps que le « Midi, si riche en monuments commémoratifs, fut enfin pris d'un remords tardif et fit, « pour une gloire nationale, ce qu'il fait, presque journellement, pour des grands hommes « inconnus en dehors de leur village ou d'un cénacle aussi fermé qu'imperceptible. » On ne saurait mieux dire.

2. Arch. de la Marine, d'Entrecasteaux ; dossier personnel.

3. Mort à Barjols le 3 juin 1752.

4. Arch. des Bouches-du-Rhône. C. 434.

2° Dorothee-Thérèse-Marguerite-Félicité-Pauline, née à Aix le 19 septembre 1759, qui épousa d'abord Paul-Joseph Meyronnet, marquis de Châteauneuf, conseiller au Parlement, mort en 1789, et ensuite le 6 juillet 1792 Jean-Jacques de Bernard-Montmeyer, capitaine.

3° Thérèse-Pauline-Françoise-Fortunée-Sibile, née à Aix le 29 avril 1762, mariée le 12 juillet 1792 à Léon Amaudric du Chateaufaut, de Digne.

VI. Jean-Baptiste-Raymond-Joseph-Guillaume-Bruno de Bruny, marquis d'Entrecasteaux, né à Aix le 19 juillet 1758 (Saint-Esprit), reçu le 4 mai 1776 conseiller à la sénéchaussée d'Aix et président au Parlement en la charge de son père le 11 juillet 1782, avait épousé par contrat du 10 novembre 1776 (not. Martin, de St-Tropez) Angélique-Pulchérie de Castellane (fille de Jean-Baptiste marquis de Grimaud et Saint-Juers et de Françoise-Pauline de Castellane Norante. Ce personnage qui se rendit tristement célèbre en assassinant sa femme le 31 mai 1784 à Aix, dans l'hôtel d'Entrecasteaux (1) se réfugia en Portugal et mourut en prison à Lisbonne, où il fut enseveli le 16 juin 1785. Il laissa entre autres trois filles :

1° Marie-Félicité-Pulchérie, née le 14 décembre 1777, † 15 avril 1842, mariée à Marseille le 2 prairial an vi à Jean-Pierre Gérard de Lubac de Vachères, dont les descendants possèdent actuellement Entrecasteaux.

2° Eugénie-Joséphine, morte le 21 juin 1786 ;

3° Elisabeth-Pauline-Angélique, née à Aix le 13 août 1781, morte à Toulouse en 1820 après avoir été mariée : 1° à Augustin-Mathieu Arazy, consul de France le 24 messidor an vi, avec qui elle divorça le 15 avril 1802 pour épouser le 28 mars 1804 Jean-Baptiste-François Collavier d'Albizzy, ancien capitaine de cavalerie, marchand d'huile à Montpellier en 1793, époux divorcé de Zoé Gilly. (2)

Envisagée aux points de vue social ou philosophique, l'histoire de la famille Bruny offre des côtés assez curieux. Sortie du rang à la fin du xvi^e siècle, cette race parvenue très haut au xviii^e, disparaît on peut dire avec lui après s'être illustrée à la fois dans la finance, le commerce, la haute magistrature et la navigation,

1. Cf. sur cette cause célèbre J. ARBOUARD, Le crime du marquis d'Entrecasteaux, 1910, Daragon, à Paris, qui renferme des illustrations et notamment la reproduction d'un joli portrait du triste héros de ce drame possédé par la famille de Lubac, Voyez aussi ROTX-ALPHÉRIAN, *Les Rues d'Aix*, (t. II, p. 212) qui rapporte le rapprochement fait par divers journaux d'octobre 1817 entre le crime du marquis d'Entrecasteaux et celui du duc de Choiseul-Praslin.

2. Elle eut du premier lit, Eulalie-Pauline-Pulchérie Arazy, née à Marseille le 11 mai 1799. Du second lit naquirent : 1° Eugène Collavier d'Albizzy, mort en 1818 ou 1819 ; 2° Armanda, mariée à M. de Brunery de Rivarossa ; 3° Clara, qui épousa Raymond comte de Cadolle.

fournissant ainsi une nouvelle preuve que jadis plus facilement qu'aujourd'hui, on pouvait accéder à la fortune, aux honneurs et même à la gloire, à la condition d'avoir du mérite et de la volonté. (1)

La disparition presque soudaine de cette famille fait songer à cette inexorable loi d'extinction assez particulière au Sud-Est de la France et déjà observée. (2) Toutefois, le passage des Bruny à travers l'élément aristocratique provençal a laissé des traces profondes en créant par leurs nombreuses et brillantes alliances des liens de parenté qui unissent aujourd'hui entr'elles, par ascendance utérine, la majeure partie des familles anciennes de Provence et du Comtat.

1. Voir sur ce sujet le travail si documenté de M. F. MIREUR. *Les Très Etats à Draguignan*, couronné par l'Académie Française.

2. Voir sur cet objet les intéressants travaux du Dr BÉRENGER FÉRAUD, de Toulon.

